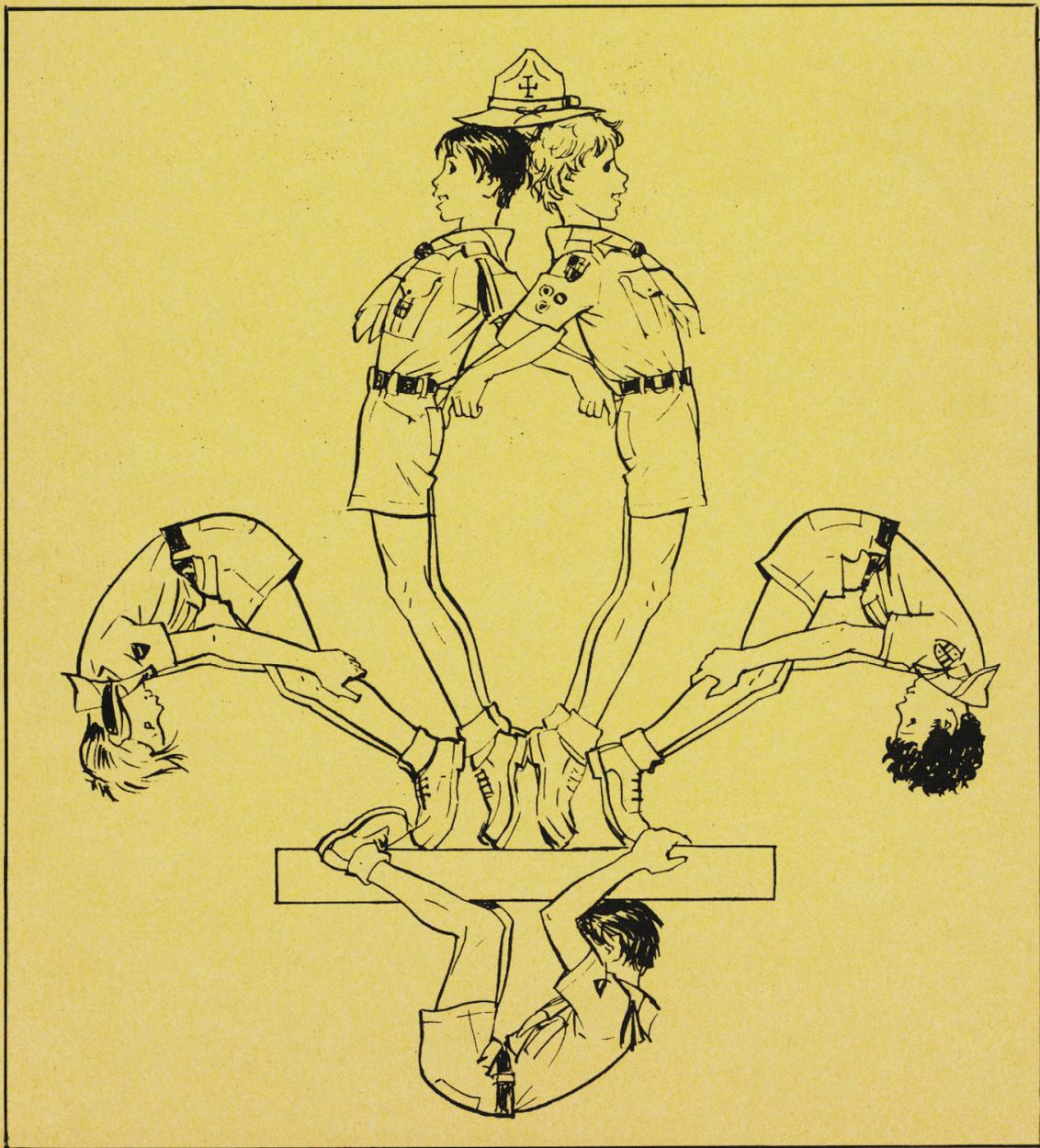


montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
décembre
1987

n° 51



ATOUT FORME

Matériel de Musculation

4, place des Promenades
42300 ROANNE
Tél. 77.71.22.83

R.C. 58 A 309 et 310



TUAILLON sarl

FABRIQUE DE JOINTS INDUSTRIELS
PETITES & MOYENNES SÉRIES
Fabrications spéciales sur devis

- **JOINTS DE PRESSION EN CUIR "EMBOUTIS"**
Pour tous systèmes de pompage
de fluides : pompes, presses hydrauliques, vérins pneumatiques
étanchéité de cylindres hydrauliques, pistons de pulvérisation
- **JOINTS D'ÉTANCHÉITÉ DÉCOUPÉS** caoutchouc, cuirs, fibre, teutre, divers...
- **APPLICATIONS DIVERSES**
études et réalisation d'après modèle ou dessin.
nous mettons à votre service 40 ans d'expérience...



Rue du Vercors-ZI. Montmartin-69960 Corbas - ☎ 78.21.36.72

SARL au capital de 47960 F - Siret 958 511 305 00012 - code APE 1522

NICOLE HUGON

Acupuncture traditionnelle

Oligothérapie

CABINET DE SOINS
☎ 72 38 22 74
(sur rendez-vous)

C. D. P.
34, rue Pd. E. Herriot
69002 Lyon

**PARENTS ou AMIS de SCOUTS,
CHEFS D'ENTREPRISES,
ARTISANS,
COMMERÇANTS,**

**FAITES VIVRE LA REVUE
DE VOS ENFANTS SCOUTS**

*Votre Publicité!**
on la cherche



*Deductible de votre B.I.C.

Baptême. Communion.
Fiançailles :

Bijoux de tradition

Médailles miraculeuses
Fleur de Lys. Blason

Marie Or

Mme Marie Chameau
3, place des Célestins,
69002 Lyon. Tél. : 78.42.76.04.



5, rue Léon-Blum 69100 Villeurbanne Tél. (7) 854-11-09

SOMMAIRE

La chevalerie (suite)	p. 2
Une armure de chevalier	4
Le scout qui vint à la crèche	9
Jeux	11
Méthode morse	12
Insectes à la loupe	14
Les saints capétiens	18
Marcel Callo, témoin d'une génération	23
Le mot du père	28
Le rocher du conseil	30
Le mot d'Akéla	32
Saint Joseph de Cupertino	33
La rose de Noël	34
La panthère	36
Raoul Follereau parle aux jeunes	37
La vie du mouvement	40



montjoie n° 51

directeur de publication :
P. DURIEUX

La Chevalerie



Il est certain que l'on peut comparer le mouvement scout aux ordres de chevalerie, la hiérarchie est semblable : chapitre général : équipe nationale ; grand commandeur : commissaire de province ; commandeur : commissaire de district ; bailli : chef ; chevalier : chef de patrouille ; écuyers ou sergents : patrouillards.

La base de la chevalerie c'est l'adoubement ; la base du scoutisme, la promesse. Certes tout chevalier peut adouber un chevalier, mais tout scout ne peut pas recevoir la promesse d'un scout. C'est exact, mais dans les grands ordres de la chevalerie, anciens ou actuels, le chevalier adoubé se prive du droit d'adouber, droit qu'il laisse au grand maître ou à son délégué.

Le scoutisme dans son esprit, surtout le scoutisme catholique français est sûrement actuellement la meilleure école de chevalerie. Nous ne pouvons que louer et remercier nos grands fondateurs le Chanoine Cornette et surtout le Père Sevin qui surent si bien adapter le scoutisme de B.P. à l'esprit français qui n'est pas comme on se plaît à le croire la baguette, le camembert, le vin rouge et le bérêt (esprit résultant de la révolution, le nivellement par la base) mais un esprit de devoir, d'honneur, de loyauté à l'image de nos ancêtres. Les mass-médias ont beau vouloir noircir notre image, nous savons montrer qu'elles ont tort.

Le Scoutisme c'est l'école de l'honneur, du dévouement, du service. Les principes de la chevalerie : défense de la veuve et de l'orphelin, du faible et de l'opprimé, défense de l'église aussi bien sur le plan temporel que spirituel, se retrouvent partout dans l'esprit scout.

Que dit d'autre l'article III et le premier principe par exemple ? Que dit-on d'autre lors de la promesse :

"à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie ..."
Certes l'on s'engage à servir de son mieux alors qu'à l'adoubement on s'engage à servir jusqu'au dernier sang, mais c'est normal car l'on est alors qu'un élève dans l'école de chevalerie qu'est le scoutisme.

Il existe encore une similitude entre les ordres de chevalerie et le scoutisme, il s'agit de la Règle. En effet, dans le scoutisme il y a un code de vie aussi bien personnel que communautaire, c'est la Loi Scoute. Ses articles sont simples généraux, mais déjà combien difficiles à respecter n'est-ce pas ? Dans les ordres de chevalerie, il existe "la Règle" comme dans les ordres monastiques. Elle trace la ligne de conduite pour la vie personnelle aussi bien que pour la vie communautaire des membres de l'ordre. Elle est différente selon la finalité de l'ordre ; plus militaire chez les templiers, plus hospitalière chez Malte. La plus célèbre mais peut-être la moins connue, c'est celle de l'ordre du Temple, qui fut rédigée par Saint Bernard. Elle précise tous les points de la vie de l'ordre aussi bien spirituels : offices, prières, aumônes ; que temporels : armement, gouvernements de l'ordre, conditions de chevalerie et l'appartenance, discipline, etc ...

Dans les ordres modernes existe aussi une Règle dont les principes généraux ainsi que le caractère chevaleresque ont été définis dans une brochure "principes pour une charte de la chevalerie".

Le scout apprenti chevalier, quoi de plus naturel, quoi de plus normal. Un garçon, un Scout qui a vraiment compris l'engagement de sa promesse, sent le besoin lorsqu'il devient adulte de faire plus et c'est à ce moment que s'offre à lui cette belle voie de la chevalerie, ou encore celle de la prêtrise.



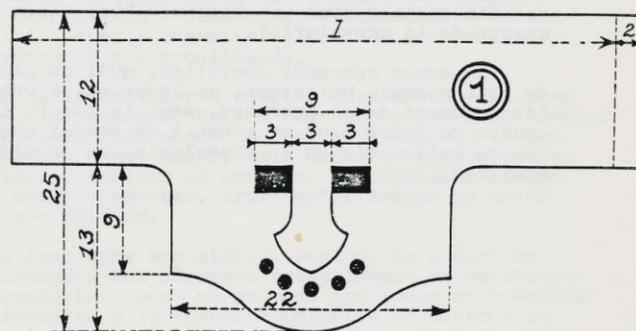
UNE ARMURE DE CHEVALIER

I. Le Casque ou Heaume

A l'aide de carton, de papier, de linoléum, du tissu ou du cuir vous pouvez très facilement vous transformer en un valeureux chevalier du temps jadis, pour cela, il vous suffit de suivre les indications ci-dessous.

Tout d'abord, voyons le casque, ou plutôt le heaume

1) Prendre du carton ni trop fin, ni trop épais, de façon à pouvoir le travailler facilement. Vous y découpez une pièce conforme aux dimensions figurant sur le croquis suivant: (figure 1).



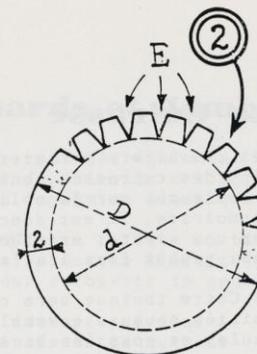
La longueur l correspond au tour de tête du porteur du casque. Vous pouvez remplacer votre carton par du linoléum, ce qui vous permettra de le rouler plus facilement lorsque vous assemblerez votre heaume. N'oubliez pas les découpes correspondantes aux yeux, au nez et à la bouche.

Nota: Vous pouvez utiliser pour former le corps de votre casque, un barril de poudre à lessive dans lequel il ne vous restera plus qu'à faire vos découpes, et vos décorations.

2) Découpez ensuite un disque de diamètre D, sachant que $D = d + 4 \text{ cm}$ et que $d = \frac{1}{3,14}$

De sorte que la circonférence du diamètre d soit égale à la longueur l, du tour de tête.

La couronne se trouvant entre les diamètres D et d sera alors dentelée à l'aide d'une paire de ciseaux et les dents seront pliées à angle droit. (figure 2).

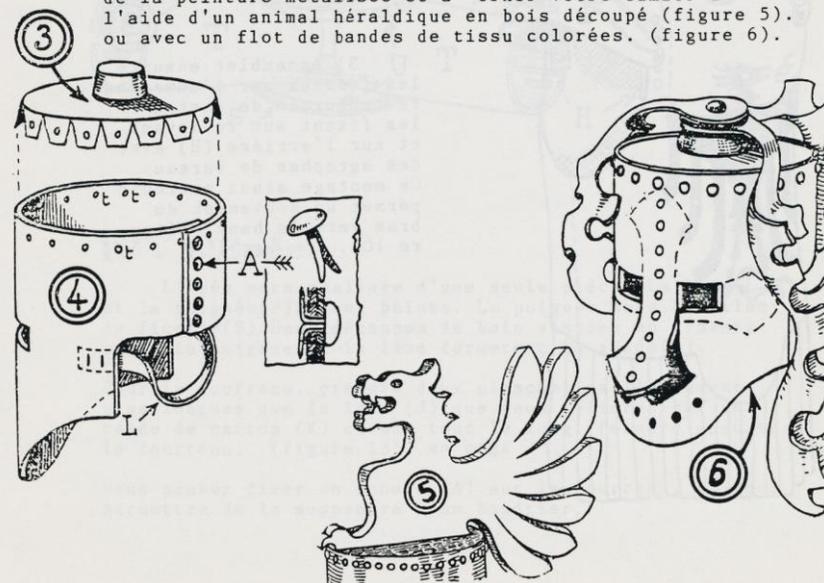


3) Au centre de ce disque qui formera le dessus du casque, vous pouvez coller un gros bouchon ou une demi-balle en caoutchouc afin de faire un cimier. (figure 3).

4) Il suffit alors d'assembler les pièces (figures 1, 2, 3), suivant le croquis suivant: (figure 4). Un élastique peut être adaptée sur le casque afin de maintenir correctement celui-ci à la nuque du porteur. (L).

L'assemblage peut être réalisé à l'aide d'agrafes de bureau donnant ainsi une imitation de clous. (A).

5) Il ne vous reste plus qu'à décorer votre heaume avec de la peinture métallisée et à orner votre cimier à l'aide d'un animal héraldique en bois découpé (figure 5) ou avec un flot de bandes de tissu colorées. (figure 6).



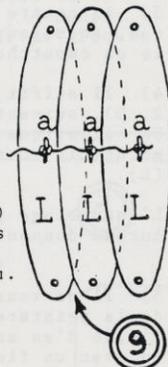
II. La Cuirasse



Les chevaliers portaient souvent sur leurs lourdes cuirasses, une tunique aux riches couleurs, sur laquelle figurait leurs armoiries. Il est donc peu utile de réaliser une armure, une tunique tombant jusqu'aux genoux fera l'affaire.

1) Cette tunique sera composée de deux moitiés cousues ensemble au niveau des épaules et sous les bras. (figure 8).

2) Renforcer les tours d'emmanchure par une bande de carton. Puis réaliser 3 ou 4 fuseaux L, L, L, découpés également dans du carton et peints à la couleur métallisée assortie au casque. Relier ensuite ces fuseaux par



une ficelle fixée sous des agrafes de bureau (a) plantées dans le centre de chaque fuseau. (figure 9).



3) Assembler ensuite les fuseaux sur l'emmanchure renforcée de carton en les fixant sur le devant et sur l'arrière (H) avec des agrafes de bureau. Ce montage ainsi articulé permet un mouvement du bras vers le haut. (figure 10).

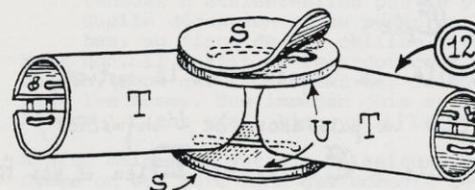
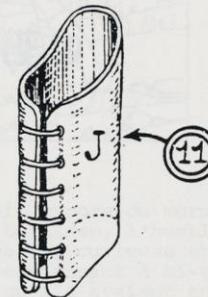
III. Brassards et Jambières

Ils seront réalisés également en carton. Il suffit tout simplement de faire un cylindre fendu sur un côté et fermé par un laçage en élastique.

1) la jambière (J) sera taillée en biseau des deux côtés d'une part pour permettre l'articulation du pied et d'autre part pour recouvrir le genou. (figure 11).

2) Le bras est couvert par deux brassards (T) réunis entre eux par deux disques de bois (U) destinés à protéger le coude. Sur chaque côté, une ficelle perce le disque de bois et les deux brassards, permettant ainsi l'articulation. La ficelle est dissimulée par un rond en carton collé sur le disque de bois (S). (figure 12).

3) Ne pas oublier de peindre le tout avec une peinture métallisée assortie au casque.



IV. L'Épée

L'épée sera réalisée d'une seule pièce. La lame (L) et la poignée (P) seront peints. La poignée sera habillée de ficelle (S). Deux découpes de bois (G) formant la garde (G) entre la poignée et la lame formeront la garde (G).

Pour le fourreau, prendre deux planchettes légèrement plus longues que la lame (J) que vous relierez par une bande de carton (K) clouée tout le long. Peindre ensuite le fourreau. (figure 13), en page 15.

Vous pouvez fixer un anneau (A) sur le fourreau, il vous permettra de le suspendre à un baudrier.



Extrait d'un rituel de sacre et d'adoubement du IX^e siècle.

CHEVALERIE

Prends cette Épée,
 Exerce avec elle la vigueur de la justice,
 Abats avec elle la puissance de l'injustice;
 Défends avec elle l'Église de Dieu et ses fidèles,
 Disperses avec elle les ennemis du Christ,
 Ce qui est abaissé, relève le;
 Ce que tu auras relevé, conserve le.
 Ce qui est injuste ici-bas, abats-le.
 C'est ainsi que glorieux et fier du seul triomphe des vertus,
 Magnifique dans le culte de la justice,
 Tu parviendras au Royaume d'En-Haut,
 Où avec le Christ dont tu portes la ressemblance
 Tu règneras éternellement.

LE SCOUT

QUI VINT

A LA CRÈCHE



La nuit divine s'achevait. L'air bruissait encore du murmure des voix angéliques. Sur les chemins de Bethléem, l'humble foule se pressait, accourant de toutes parts, curieuse et recueillie. Les gens s'abordaient, se questionnant à mi-voix "n'était-ce pas un rêve ? Les voix qu'ils avaient entendues n'étaient-elles pas de pures imaginations ? Quelle déception si en pénétrant dans la grotte, là-bas, au flanc de la colline, ils ne trouvaient rien !" Mais non, il suffit de regarder ceux que l'on croise en chemin, ceux qui reviennent sur la route. Leurs yeux ne sont plus les mêmes. Une immense joie se lit sur leur visage. Allons ! C'est vrai, bien vrai. Le Sauveur est né.

Alors, malgré la fatigue, plusieurs rebroussaient chemin. Comme on est bête dans ces moments de joyeuse surprise ! Dans l'affolement du moment, dans le désir de courir plus vite pour voir le nouveau-né, ils étaient partis les mains vides. Arriver devant l'Enfant-Dieu sans rien avoir à lui offrir, est-ce possible ? Chacun, en toute hâte, fouillait son humble logis. Il n'y avait guère de superflu, le nécessaire même manquait souvent. Mais quel mérite aurait-on si l'on offrait ce qui ne vous manquera pas ? Alors l'un prenait sa couverture la plus chaude, l'autre sa lanterne à huile, un troisième emportait sa seule richesse : la miche de pain du lendemain, et plus vite encore ils repartaient sur la route, heureux de leur misère, joyeux de faire plaisir à l'Enfant.

Dans l'étable, Marie avait pour chacun un regard, un sourire et un mot aimable. Elle savait accepter les présents qui s'entassaient dans la grotte, et son merci délicat rendait au centuple la valeur du don. Tous avaient défilé : le meunier avec sa farine, le rémouleur et ses couteaux, le pêcheur avec ses poissons, la fermière et ses fromages. Couché dans la crèche, Jésus agitait ses petites mains en signe d'amitié et ses yeux s'ouvrant à la vie humaine sondaient déjà les cœurs et il se réjouissait d'y trouver tant de naïveté et de tendresse.

L'aurore commençait à poindre. Déjà les bergers, appelés par leur travail, devaient s'éloigner de la crèche. Marie, lasse et heureuse, attendait le moment où, toute seule, elle pourrait enfin presser sur son cœur, rien que pour elle, celui qui était son fils.

Mais soudain la porte rugueuse de l'étable fut poussée par une main vigoureuse et un bel adolescent entra d'un air décidé. Depuis plusieurs jours déjà, les bergers des alentours l'avaient remarqué : il avait planté sa tente là-haut sur la colline. Il aimait vivre rudement dans les bois ; tout le jour, ses chants joyeux retentissaient dans les taillis, et le soir, dans le silence, quand on approchait du clair foyer où il se chauffait, on entendait le murmure de ses prières.

Il aimait la nature, le beau ciel et les oiseaux. Il était serviable envers tous, gai avec tout le monde ; il apportait avec lui dans les plis de sa grande pélerine couleur de terre, toutes les senteurs résineuses des forêts, tout le frais murmure des sources. Son grand chapeau aux larges bords, sa culotte courte, le foulard qu'il jetait sur ses épaules avaient d'abord intrigué ceux qui le rencontraient sur leur chemin. Mais vite sa silhouette était devenue familière et tous le respectaient et l'aimaient, car son regard indiquait la franchise, le courage et la pureté.

Il s'était arrêté sur le seuil et l'on entendait son souffle haletant. Il était venu en courant. En sortant de sa tente, aux premières lueurs de l'aube, il avait appris la grande nouvelle. Alors il s'était habillé en toute hâte et il était parti sans penser à rien d'autre qu'à cette grande joie : il allait voir le Messie.

Maintenant il était devant la crèche, craintif, n'osant pas s'approcher. Ceux qui l'avaient précédé avaient apporté leurs présents, si modestes soient-ils. Lui, il se tenait là, devant l'Enfant ; son cœur débordait d'une douce joie, mais il n'avait rien à lui offrir. Il avait la gorge serrée et il regardait ses deux mains vides. Vides ! Non, en courant dans les prés, il avait cueilli, sans même y prendre garde, une belle fleur de crucifères qu'il tenait entre ses doigts. Ses quatre pétales formaient une splendide croix jaune d'or. En la cueillant, il avait arraché aussi quelques herbes, mais il n'osait offrir ce modeste bouquet. Soudain, se décidant, il s'approcha du petit en-



fant, lui mit sur la poitrine la belle fleur en forme de croix, chercha parmi les brins d'herbes une feuille de trègle qu'il plaça au centre. Puis, reculant de quelques pas, il tomba à genoux par terre et, pleurant de joie devant tant de bonheur contenu, il pria ...

Sur la poitrine de l'Enfant-Dieu, la croix brillait comme une étoile ...

A.G.

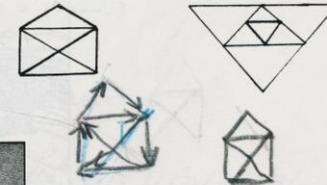


JEUX

1 Essaie de trouver les mots correspondants aux définitions ci-dessous : tous commencent par la même syllabe.

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 1. une grande maison <i>cHâteau</i> | 6. Animal de la jungle, hypocrite <i>cHacal</i> |
| 2. un animal sobre <i>cHat</i> | 7. Pour se protéger du froid <i>cHale</i> |
| 3. Chef <i>cHapeau</i> | 8. Animal des sommets <i>cHAMois</i> |
| 4. Voiture à bras <i>cHarrue</i> | 9. Endroit où l'on prie <i>cHapelle</i> |
| 5. Bateau <i>cHabut</i> | 10. Vertu qu'un louveteau doit avoir. <i>cHarité</i> |

2 A faire d'un seul trait, sans jamais repasser sur le même.



3



Croix
Mésange
Loriot

Corbeau
Sittelle
Alouette

Bouvreuil
Pinson
Merle

Qui saura identifier ces oiseaux ?



Rouge-gorge
Tourterelle
Pigeon



Chardonneret
Pic épeiche
Étourneau



Cacatoès
Hirondelle
Passereau

METHODE MORSE

Pour savoir le morse, la première chose à faire c'est d'abord de se mettre à l'apprendre ... Eh oui, beaucoup de scouts oublient qu'ils doivent commencer par là.

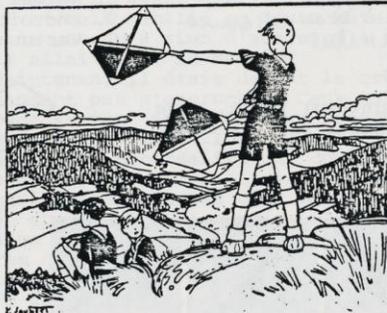
Ensuite, c'est à force de s'en servir couramment que l'habitude le fixe en mémoire.

Une fois ce travail fait, on peut alors retenir les quelques "trucs" qui peuvent à l'occasion faire revenir du fond de la mémoire une lettre peu employée.

La succession des "ti" (.) et des "ta" (-) par exemple :

E	.	T	-
I	..	M	--
S	...	O	---
H	CH	----
5	O	-----

(à noter que CH est une lettre à part entière en morse).



Le plus perfectionné des aides mémoire est celui des mots clés associant à une lettre un mot qui commence par celle-ci et qui a le même nombre de syllabes que le signe en morse.

exemple : A = Allo (.-)

C'est bien beau me direz-vous, mais comment savoir justement si c'est un "ti" (.) plutôt qu'un "ta" (-) à chaque syllabe ?

C'est là que réside l'astuce. A chaque fois qu'il y a un "o" dans une syllabe, celle-ci correspond à un "ta" (-), et pour toutes les autres, ce sont des "ti" (.)

exemple : P = Philosophe (.-.-.)
B = Bonaparte (-...)

Il ne reste plus qu'à retenir ces mots clés qui sont faciles, sauf pour quelques uns où il a fallu inventer quelque peu l'orthographe :

A = Allo (.-)	K = Komando (-.-)
B = Bonaparte (-...)	hollandais
C = Coca cola (-.-.)	L = Limonade (.-..)
D = Domrémy (-..)	M = Moto (---)
E = Et (.)	N = Noël (-.)
F = Farandole (.-.-)	O = Ostrogoths (---)
G = Gondole (---)	P = Philosophe (.-.-.)
H = Hilarité (....)	Q = Quocorico (---)
I = Ici (..)	R = Rigolard (.-.)
J = Judo bobo (.-.-)	S = Sardine (...)
T = Thé (-)	
U = Usinor (.-)	
V = Valparaiso (---)	
W = West vopo (.--)	
X = Xocadero (-..)	
Y = Yogadodo (-.-)	
Z = Zorro est là (---)	

fin de mot : BT ou TV sans séparation : (-...-)

erreur : etc ...

pour les nombres : toujours 5 lignes

0 = (-----)	5 = (.....)
1 = (.------)	6 = (-.....)
2 = (..-----)	7 = (---.....)
3 = (---.....)	8 = (----.....)
4 = (----.....)	9 = (-----.)

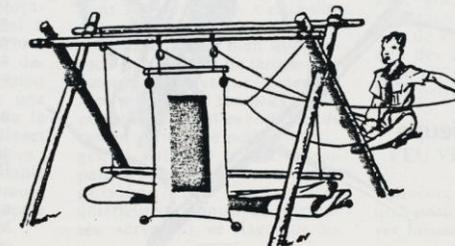
/// = début de phrase

// = début de mot ou fin de mot

/ = séparation entre les différentes lettres.

petit exercice pratique :

///-B./-S/-N///-S./-O./-V./-R./-A./-E./-E//, //S./-I./-G./-N/E// : //C./-H./-O./-G./-G//
///-O.-.-1-./-3-///



INSECTES A LA LOUPE

De tous les animaux vivant à la surface de la Terre, les insectes sont, de beaucoup, les plus nombreux, tant par la quantité des individus que par le nombre des espèces. 800 000 espèces ont été étudiées mais il en existe quatre à cinq fois plus qui n'ont pas été répertoriées.

Parmi cette prodigieuse quantité d'insectes, beaucoup sont très beaux par les formes et surtout par les couleurs ; une loupe peut nous en révéler les splendeurs, mais les mœurs ne sont pas moins curieuses à connaître.



Mante religieuse

UNE GRANDE COQUETTE MEURTRIÈRE

La mante religieuse est répandue dans le monde entier, mais en France on la rencontre de préférence dans le Bassin méditerranéen car elle aime la chaleur. Ce qui la caractérise c'est sa tête, extrêmement mobile, rotation de 180°, aux yeux pédonculés, ainsi que ses deux premières pattes ravisseuses qui, repliées, évoquent la prière, d'où son nom. Ces pattes sont des pièges redoutables pour les insectes dont elle se nourrit, car la mante religieuse est une terrible carnivore : le tibia et le fémur de ces deux pattes antérieures sont bordés de dents ; lorsque ce bras se referme, la proie prise dans cette charnière est transpercée par des épines acérées. En plus de cet aspect peu rassurant, elle parvient à effrayer ses ennemis en dressant ses ailes tout en émettant un sifflement évoquant celui d'un serpent.

Sa voracité est extraordinaire : on ne peut conserver dans une même cage plusieurs mantes en captivité, elles s'entre-dévorent ! D'ailleurs la femelle n'éprouve aucune tendresse pour son partenaire, nettement plus petit. Elle le mange, sans façons, pendant ou après l'accouplement...

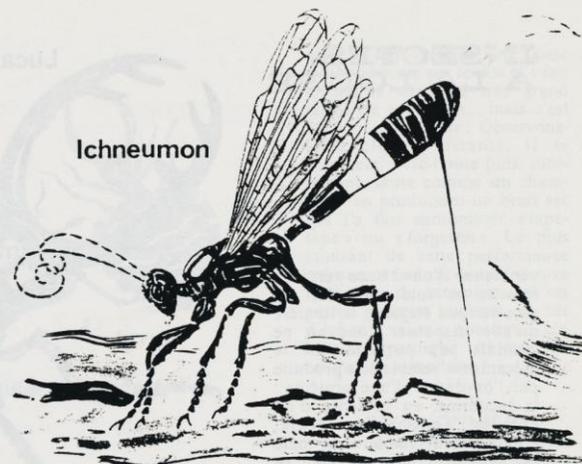
Ses œufs, assez nombreux, sont pondus dans une sécrétion mousseuse, ressemblant à des blancs d'œufs battus en neige, qui durcit à l'air en donnant une substance spongieuse : ce nid nommé « oothèque » constitue une protection très efficace pour les œufs qui peuvent ainsi passer l'hiver sans grands risques.

Dans nos régions méridionales où les mantes sont localisées, leur couleur est généralement verte, mais des verts très différents car ces insectes savent se dissimuler dans des milieux fort dissemblables et en adoptent la couleur dominante : les ailes peuvent être transparentes ou de la couleur du corps (seuls les mâles volent) et les tailles assez différentes, les plus grandes pouvant atteindre de 8 à 10 centimètres de long, ce qui en fait un de nos plus grands insectes.

UNE FOREUSE DE GRANDE CLASSE

L'ichneumon a l'aspect d'une grande guêpe dégingandée avec ses pattes trop longues, ses antennes démesurées, parfois roulées en point d'interrogation, ses couleurs bigarrées ; enfin, à l'arrière du corps, une tarière de 6 centimètres qui, à elle seule, fait plus de la moitié de la longueur totale de l'insecte.

La femelle de l'ichneumon, du moins celle de l'espèce dont nous parlons, désire pondre ses œufs sur les larves du sirax, ver vivant dans le tronc des arbres. C'est alors que cette immense tarière entre en jeu et peut devenir une arme d'une puissance peu commune et à peine croyable, car cet insecte parvient à l'enfoncer dans le bois des arbres même les plus durs. On se demande comment l'ichneumon parvient à pénétrer dans une matière aussi compacte que le bois avec un aiguillon à l'aspect d'une fragilité aussi dérisoire ; cette tarière est un véritable « passe-muraille ». Une foreuse remarquablement bien adaptée à son travail, en tous les cas !



Ichneumon



Dytique

MARIN D'EAU DOUCE ET PILOTE DE CHASSE

Le dytique est un gros coléoptère aquatique mais ne possédant pas de branchies, il doit donc venir respirer en surface par l'extrémité de son abdomen ; il en profite pour faire une large provision d'air qu'il place dans ses « ballasts », c'est-à-dire sous ses élytres.

La larve, aussi bien que l'insecte parfait, sont de féroces carnassiers ; le dytique nage fort bien à l'aide de ses deux pattes postérieures aplaties en forme de rames, garnies de poils hydrofuges. Il s'attaque à tout ce qui passe à sa portée, même de petits poissons ! Ses deux pattes antérieures, munies de ventouses, servent à se fixer sur les

proies et pendant l'accouplement.

Le dytique peut atteindre 35 millimètres ; il est brun foncé, avec la tête, les élytres et le thorax bordés de jaune ; c'est à la fois un sous-marin et un hydravion, nageant avec autant d'aisance qu'il peut s'envoler avec grâce à la recherche de nouveaux terrains de chasse, volant de mare en mare. Avouons que des dons si divers pour la nage et le vol représentent une belle performance !

FEU VERT A DOMICILE

Encore que moins nombreux qu'autrefois, qui ne connaît le ver luisant et sa petite lanterne

INSECTES A LA LOUPE

vénitienne d'un si beau vert ! La femelle ne vole pas : c'est un gros ver peu élégant ; la lumière qu'elle dispense, dont on ne connaît pas parfaitement le mécanisme, semble être produite par l'oxydation d'une protéine : la luciférine, en présence d'un enzyme nommé luciférase. L'émission de lumière du mâle est nettement plus discrète : ce sont en réalité des signaux lumineux ayant les caractères d'appels sexuels car ils sont émis, tant par la femelle que par son partenaire, selon un rythme très précis, ce dernier exécutant une gracieuse danse nuptiale.

Chez la **luciole** qui est une variété de ver luisant, les deux sexes sont ailés et nous offrent, par les chaudes nuits d'été, des ballets lumineux d'une très grande beauté.

LE GÉANT DE NOS INSECTES

Le **lucane cerf-volant** appartient à la famille des scarabéidés : ce qui rend le lucane intéressant c'est, d'une part, sa taille assez exceptionnelle, mais surtout, chez le mâle, le développement extraordinaire de ses mandibules, munies de ramifications, qui évoquent des bois de cerf : ainsi fut-il appelé cerf-volant. En fait, ces « bois » sont certes une parure, mais aussi une gêne : les mâles ont un vol lourd et malaisé. Toutefois, à la période des amours ces grandes pinces sont des armes de combat assez impressionnantes. La femelle, plus petite et sans « bois », pond de préférence dans le tronc pourri des vieux chênes ; les larves se développeront pendant cinq années, plus une année de nymphose, avant de sortir insecte parfait dont la vie est très



Lucane cerf-volant

Taupin

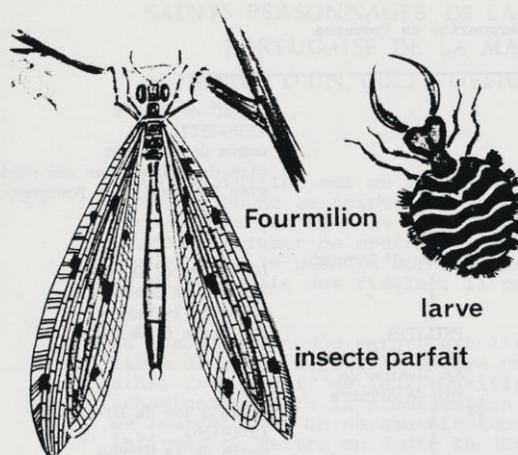
courte : un mois environ seulement.

Tout en étant le géant de nos insectes, il reste élégant dans sa livrée brune aux reflets cuivrés : c'est dans une branche voisine que certains de ces coléoptères, dans les pays tropicaux, prennent des dimensions extraordinaires tel le **scarabée hercule** qui peut atteindre 20 centimètres de longueur !

UN ASTUCIEUX TRAPPEUR

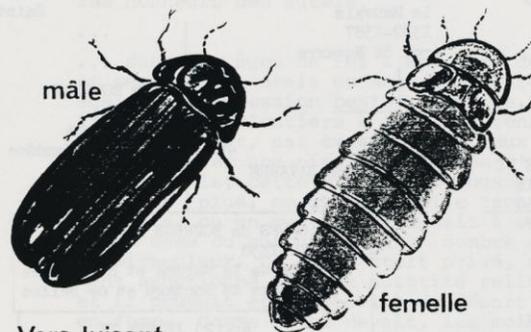
La larve du **fourmilion** se nourrit de tout ce qui tombe

dans son piège, le plus souvent ce sont des fourmis, d'où ce nom de fourmilion. Cette larve creuse, en tournant sur elle-même, dans un sol sablonneux, un entonnoir de 5 centimètres de profondeur et de 8 centimètres de diamètre environ, puis elle disparaît au fond de cet entonnoir, ne laissant dépasser que ses terribles mandibules. Lorsqu'un insecte passe, très souvent une fourmi, elle se trouve entraînée sur les pentes de cet entonnoir : peut-être la victime parviendrait-elle à se sauver si notre larve chasserresse ne lui lançait, à l'aide de sa tête en forme de



Fourmilion

larve
insecte parfait



mâle

Vers luisant

femelle

libellule avec ses ailes transparentes chinées de taches brunes. Cet astucieux trappeur vit de préférence dans les régions chaudes et les endroits sablonneux, souvent en lisière de forêt.

Avant de se transformer en insectes parfaits, les larves de fourmilion passent deux hivers en état d'hibernation, soigneusement enroulées dans de petites boules faites de matière gluante qu'elles sécrètent, mélangée de sable. Après la nymphose, l'insecte parfait s'envole avec grâce, il ressemble alors un peu à une

UN CHAMPION DE SAUT

Le **taupin** est un bien curieux insecte, membre d'une nombreuse famille. Vêtu modestement de brun, dans nos régions du moins, il ressemble à un gros grain d'avoine, la tête en partie masquée par le pro-thorax. Vivant sur des branchages, lors-

qu'il se sent menacé il se laisse tomber à terre sur le dos et « fait le mort » avec un très grand talent de comédien... mais c'est un petit simulateur ! Observons-le quelques instants, il se contracte, s'arc-boute puis, subitement, saute comme un champion, en produisant un bruit sec qui l'a fait surnommer « tape-tape » ou « forgeron ». Le plus amusant de cette performance est que cet adroit taupin trouve le moyen de retomber sur ses pattes, presque toujours, en cas d'échec il saute à nouveau... Un bien sympathique athlète que cet insecte si modeste !

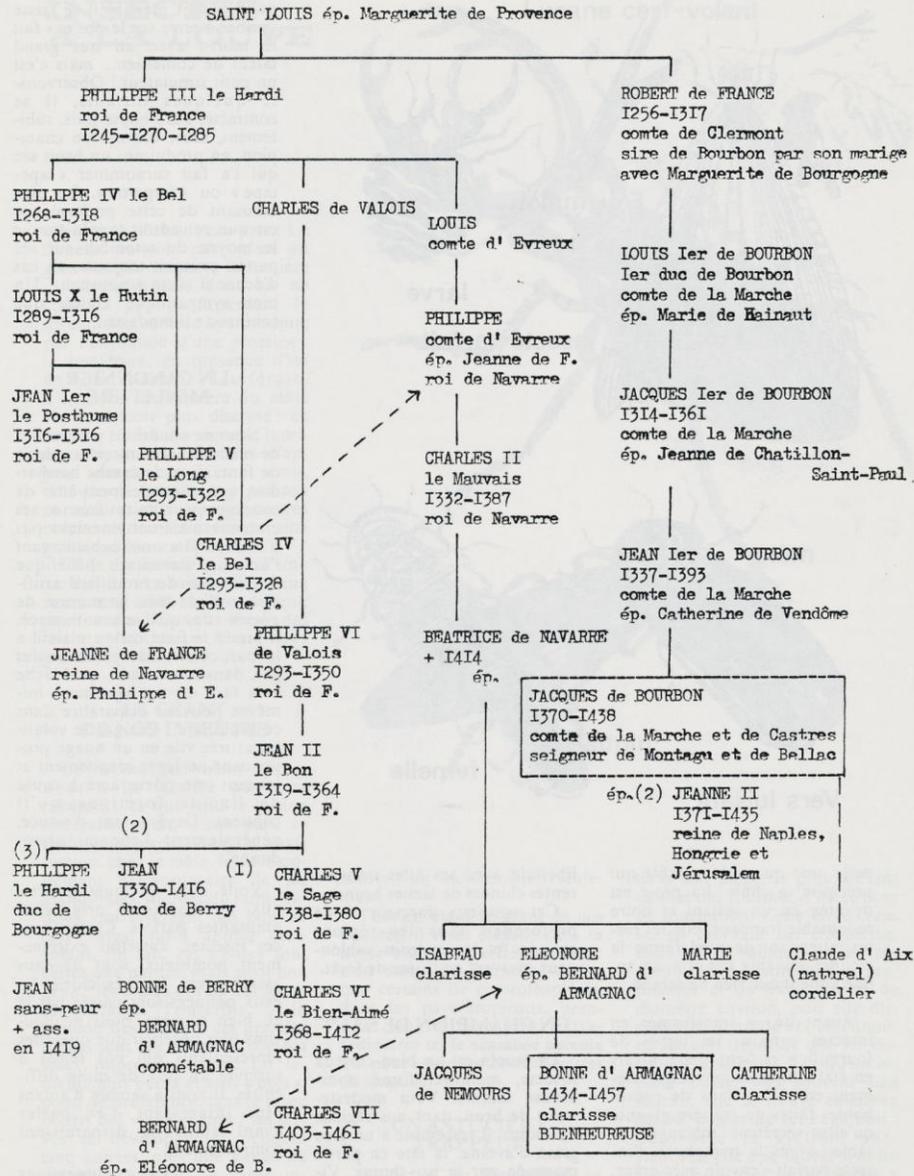
UN CANONNIER MINIATURE

Nous ne voudrions pas oublier de mentionner dans cette galerie de fantaisistes le **carabe bombardier** qui manque peut-être de courage pour faire face à ses ennemis mais certainement pas d'astuce ! Il a trouvé, bien avant l'homme, l'avantage bénéfique des rideaux de brouillard artificiel, utilisé dans la marine de guerre : dès qu'il se sent menacé, il prend la fuite certes, mais il a la particularité de produire des gaz, dans son intestin, qu'il lâche à la face de son agresseur, lui-même pouvant disparaître dans ce brouillard ! Ces gaz se volatilisent très vite en un nuage provoquant un léger crépitement et laissant une odeur âcre à cause de l'acide formique qu'il contient. Devant tant d'astuce, généralement l'ennemi abandonne.

Voilà donc quelques insectes aux mœurs assez originales, amusantes parfois. Certes, tous ces insectes, autrefois extrêmement nombreux, sont devenus assez rares : les pesticides, les eaux polluées sont passés par là et, bien souvent, nous ne pouvons plus observer que quelques représentants qui ont réussi à survivre au prix de mille difficultés. Il nous a semblé d'autant plus intéressant d'en parler avant qu'ils ne disparaissent complètement.

Texte et illustrations
par André JOURCIN

SAINTS PERSONNAGES DE LA BRANCHE MASCULINE
PORTUGAISE DE LA MAISON CAPETIENNE
HONORES D'UN CULTE OFFICIEL DANS L'EGLISE :



"La canonisation est un acte solennel de l'Eglise proclamant officiellement la sainteté d'un de ses enfants. En cela le Pape, organe et chef de l'Eglise, est infaillible. Nul ne pourrait refuser de croire à sa décision souveraine sans tomber dans le péché d'hérésie. Le saint canonisé a droit au culte public des fidèles. Il porte au front l'auréole.

...
La canonisation des saints est l'oeuvre du Magistère infaillible de l'Eglise ; elle engage notre foi. Il n'en est pas ainsi tout à fait de leur béatification, qui n'est qu'un acheminement vers la proclamation authentique et définitive de leur gloire. On ne saurait toutefois, sans une audace impie, infirmer ou mettre en doute le jugement autorisé du Souverain Pontife accordant à un serviteur de Dieu le nimbe des élus et les honneurs des autels.

...
... dans les âges de foi l'épithète de vénérable, bienheureux, et même saint, avait un sens plus large que de nos jours. Elle égalait l'expression *beatae memoriae*, de sainte mémoire. On l'accordait volontiers à ceux qui venaient de mourir en odeur de sainteté et, par extension, à ceux dont on croyait pouvoir supposer avec une pieuse certitude l'entrée au ciel. D'autre fois, cette expression louangeuse constatait quelque chose de plus, ce qu'on appelle *fama sanctitatis*, le renom de sainteté, ou un culte qui tendait à s'établir basé sur ce renom même ou sur un certain nombre de faits extraordinaires ou miraculeux. Ce culte était privé, certes ; il était rarement sanctionné par une autorité religieuse ; mais il existait, et il pouvait être le point de départ d'un procès canonique en forme. Comme il se devait, les moines et les religieux ont été assez prodigues pour les leurs de ces sortes de dénominations ...

...
Plusieurs ménologes franciscains font mémoire de lui (le Bienheureux Jacques II de Bourbon) comme d'un bienheureux. Il semble néanmoins difficile d'établir qu'il est en possession indiscutée et immémoriale de ce titre, et de le faire bénéficier de la tolérance d'Urbain VIII. Ce Pape, par un décret du 13 mars 1625, expliqué par un autre du 5 juillet 1634, permet de conserver le titre de saint ou de bienheureux à des personnages honorés comme tels, par un culte séculaire, défendant toutefois cette pratique à l'avenir et exigeant pour cela l'autorité ou la définition du Saint Siège apostolique."

Père CHARTON

tiré de : "Les Saints de la Famille Capétienne"

BIEHNHEUREUX JACQUES de BOURBON

de la branche de BOURBON-LA MARCHE
comte de la Marche et de Castres
seigneur de Montagu et de Bellac
roi de Naples, Hongrie et Jérusalem
franciscain
1370-1438



ET SA FAMILLE, PARTICULIEREMENT

BONNE d' ARMAGNAC

sa petite-fille
fiancée au duc de Guyenne, second fil de Charles VII
clarisse
bienheureuse
1434-1457

JACQUES DE BOURBON fut un contemporain de Sainte Jeanne d'Arc. Brave jusqu'à la témérité, il prit part à la guerre contre les Turcs et fut fait prisonnier par eux, à la bataille de Nicopolis, en 1393, lors de la défaite franco-hongroise. Il se racheta. Curieusement il servit dans l'armée de Jean-sans-peur, duc de Bourgogne, vassal félon du roi de France. Mais ce fils de France comprit vite où était l'intérêt du royaume et il refoignit le Roi et le parti des Armagnacs.

Il essaya vainement de ramener sa seconde femme à de meilleurs sentiments envers ses peuples. Ils finirent par se séparer. Il se retira à Castres, dans un fief. C'est là que le Seigneur l'attendait pour le convertir à fond et en faire un saint.

Isabeau, sa fille aînée, entra dans les ordres à la suite de Sainte Colette, la réformatrice des Clarisses.

Marie, la cadette, suivit sa soeur. Le "roi" Jacques fut remué ; il entra dans le Tiers-Ordre de Saint François, en attendant que Dieu voulut bien rompre ses liens matrimoniaux. Il aida la sainte réformatrice à faire ce qu'elle devait sur ses terres.

En février 1436, la reine Jeanne mourut. Jacques revêtit, à Besançon, l'habit de Saint François. Il ne fut plus qu'un simple et misérable religieux, mais quel religieux !

Sentant venir la mort, il se fit transporter à la chapelle. Sainte Colette et ses filles assistèrent à son agonie. Il mourut le 24 septembre 1438 en disant :

"Je remercie le Seigneur de m'avoir arraché des abominations du siècle pour me faire entrer en religion. Quelles obligations n'ai-je pas à la Sainte qui m'y a conduit et qui prie pour moi ! Oh ! Qu'il m'est doux de mourir comme je meurs !"

Il fut enterré sur place. Les Franciscains lui donnèrent le titre de bienheureux. Il apparut à l'aumônier de la chapelle du couvent des Cordeliers de Besançon, juste après la messe célébrée à son intention, un jour de saint Jacques, au XVII^e siècle.

Isabeau et Marie moururent toutes deux en odeur de sainteté.

BIEÑHEVREUSE BONNE D'ARMAGNAC

CLARISSE

1454 - 1457



BONNE dont l'ardeur pour JÉSUS
votre amour.
vous fit abandonner les plaisirs de la coque,
et sur tant d'ennemis remporter la victoire,
faites qu'ayant éprouvé de la même ferveur,
nous puissions arriver à ce même bonheur
lequel vous jouissez pour toujours dans la gloire. Amen.
(copié sur vieux manuscrit.)

Eléonore, seconde fille de Jacques, épousa Bernard d'Armagnac, homme dévot et vertueux, parfait chevalier. Stériles depuis dix ans, ils firent le voeu de consacrer leur première fille à Dieu. Ils eurent un fils, puis une fille qu'ils appellèrent BONNE.

Elle refusa tout d'abord de se soumettre au voeu de ses parents. Après une apparition, elle entra chez les clarisses. Son père mourut peu après.

En 1455, elle tomba gravement malade. Elle vit la Sainte Vierge, mais le diable multipliait ses assauts. Elle mourut en 1457, à vingt-trois ans. Des miracles se produisirent sur sa tombe.

MARCEL CALLO, TÉMOIN D'UNE GÉNÉRATION (1921-1945)

PAR
LE CARDINAL PAUL GOUYON

ENFANCE CHRETIENNE

Marcel CALLO est né à Rennes en 1921. Il mourra au camp de concentration de Mauthausen en 1945 à quelques jours de la capitulation de l'Allemagne. Les 24 années de sa vie se déroulent comme une montée vers l'idéal qu'il a entrevu.

Ce ne sera pas sans luttes. Marcel n'est pas un de ces êtres, souvent irréels, qui iraient vers la perfection sans effort. Mais sa générosité n'a d'égale que sa loyauté.

Ses défauts, ses échecs, il sait les reconnaître et en demander pardon. C'est cela qui rend si sympathique ce petit garçon plein d'entrain, profondément aimé de ses camarades de classe, qui, sans lui, ne semblent plus savoir jouer. S'il est puni les jeux sont suspendus. Tout le groupe est atteint par la sanction dont Marcel est l'objet. Cet attrait qu'il exerce dès l'enfance, on le retrouvera chez l'adolescent et chez le jeune homme profondément saisi par l'amour du Christ.

Marcel a la chance d'être né au sein d'une famille authentiquement chrétienne ; d'avoir une mère consciente de ses responsabilités chrétiennes. L'autorité de Madame Callo sait susciter la confiance et l'amour. On pense en la voyant à l'admirable mère de Don Bosco.

Le foyer est de condition modeste. Félicité Marie Joséphe Fanême est originaire du Morbihan. Elle est venue à Rennes pour être employée de maison. Elle a 28 ans quand elle épouse Jean-Marie CALLO, son aîné de cinq ans, employé dans une usine de produits chimiques où il sera nommé contremaître. Madame Callo sera concierge de cette usine. Le logement est étroit pour cette famille qui comptera huit enfants vivants. L'aîné, Jean, comme l'avait souhaité sa maman à sa naissance, deviendra prêtre. Marcel sera le second.



MARCEL ET SA SOEUR
MARIE-MADELEINE
(août 1930)



MARCEL CALLO, A L'ECOLE
SAINTE-ANNE, RUE DE DINAN
A RENNES.
PREMIERE COMMUNION
(26 MAI 1932)

La maman tient beaucoup à la vie de famille scandée par la prière en commun et le chapelet. La joie simple règne à la maison, ce qui convient à Marcel d'un naturel malicieux, taquin, et parfois capable de quelque polissonnerie. A l'école, attentif, intelligent, mais assez inconstant : "Il aurait pu travailler davantage", dit un de ses maîtres. Il fut cependant reçu au certificat d'études. Il savait bien son catéchisme. Il est vrai que Maman veillait.

Mais sincèrement pieux -il aimait servir la messe dans les chapelles voisines où les religieuses ne cachaient pas l'affection qu'elles portaient à cet aimable petit bonhomme - il fit avec application sa première Communion.

Jean, son aîné, étant parti au Séminaire, Marcel devint naturellement le petit chef de famille. C'est ainsi qu'il commença à révéler son sens de l'autorité et du service. Veillant à aider sa mère, propre, soigneux, faisant les cuivres, repassant le linge, lavant la vaisselle, préparant le biberon des petits, il organisait la tâche des plus grands, ne tolérant pas le retard au travail lorsque l'heure avait sonné.

Il vaut la peine d'insister sur ces années de formation. A travers l'enfant se devine ce que pourra être l'homme si du moins la grâce lui est faite d'une solide éducation, d'une véritable éducation chrétienne.

CROISADE EUCHARISTIQUE - SCOUTISME - JOC A L'ECOLE DE MOUVEMENTS APOSTOLIQUES

Ses parents le laissèrent s'engager dans la Croisade Eucharistique, ancêtre de notre actuel Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), dont la devise était: "Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre". Ils le poussèrent à fréquenter le patronage Notre-Dame de Toutes Grâces. Enfin Marcel entra dans le scoutisme qui d'emblée répondit à ses plus intimes aspirations. Le 18 juin 1934 fut pour lui un très grand jour : celui de sa Promesse scoute dans le cadre de la 5^{ème} Rennes. Ces adhésions successives furent préparées par les prêtres de la paroisse qui savaient la nécessité d'aider à la persévérance des jeunes par l'appartenance à un groupe où se pratiquait l'émulation spirituelle.



MARCEL, SCOUT DE LA
TROUPE JACQUES CARTIER

Marcel, qui avait conservé la délicatesse de son cœur, avait été bouleversé par la vulgarité des propos qu'il entendait dans l'atelier et par les moqueries réservées à ceux qui se disaient chrétiens.

Sa mère remarqua sa tristesse. Il lui en donna les raisons. Madame Callo lui apprit une prière à la Vierge Marie qui devint ainsi la protectrice efficace de sa pureté et de celle de ses jeunes compagnons de travail.

Il était devenu un excellent ouvrier. On pensa même en faire un chef d'équipe. Mais il était si jeune ! Ce prestige naissant, son inlassable disponibilité au service des autres, son courage, en firent le défenseur des apprentis entrés après lui dans la maison. Volontaire, il ne redoutait pas la discussion d'autant qu'il tenait à ses opinions. Après quoi il s'excusait humblement de ses emportements.

A LA CONQUETE DE TOUS LES JEUNES

Entré à 14 ans dans la section jociste de sa paroisse, Saint-Aubin, il en devint vite trésorier, puis le président. Il en fit la plus nombreuse et la plus vivante de la ville. Alors il se donna sans mesure à sa responsabilité, ne se limitant pas aux membres de sa section, mais s'intéressant à tous les jeunes du quartier qu'il finit par connaître personnellement. Que de fois, non sans anxiété, Madame Callo attendit les retours tardifs des visites que son fils faisait à ses copains, surtout quand il les sentait fléchir. Il était bien reçu par tous car il avait l'art de l'accueil, "cherchant non pas tant à recruter un jociste de plus qu'à amener un jeune de plus au Christ", comme le dit un des amis de cette époque.

Il lisait, il travaillait beaucoup pour préparer ses réunions. En même temps, il montait des pièces de théâtre, organisait des rallies et des jeux, pratiquait les sports encore qu'il n'eut rien d'un athlète, "se faisant tout à tous pour les gagner au Christ". En même temps, pensant à fonder un foyer chrétien, il fréquentait une jeune jociste avec laquelle, du fait de la guerre, il n'aurait jamais la possibilité de se fiancer officiellement.

LA GUERRE...

La guerre, en effet, éclatait en septembre 1939. Elle allait contraindre Marcel à gravir un épuisant Calvaire.

Elle mobilisait d'emblée la plupart des membres de l'équipe diocésaine de la JOC.

Malgré un décret d'octobre 1940 qui interdisait les Associations, les jeunes jocistes resserrant leurs rangs, faisaient continuer le Mouvement dans la clandestinité. Mais l'occupant ayant besoin d'ouvriers pour ses usines, instituait le fameux STO, service du travail obligatoire. Une convocation atteignait Marcel.

Que faire ? Partir ? Rester ? Céder à l'ennemi ou risquer des représailles sur sa famille et mettre en péril l'Ordination sacerdotale de Jean qui devait la recevoir quelques semaines plus tard, alors que des possibilités de sabotage permettaient de participer à la résistance qui commençait à se regrouper. Marcel décida de partir en disant explicitement aux siens qu'il partirait "comme missionnaire".

Un tragique événement rendit ce départ encore plus douloureux. Un épouvantable bombardement américain secoua Rennes en mars 1943 en pleine après-midi d'un jour enssoleillé. Ce bombardement fit 300 morts. Marcel se précipita sur les lieux et découvrit lui-même sous les décombres le cadavre de sa soeur Madeleine, sa grande confidente. Le temps de passer dans une communauté religieuse pour demander le secours du Ciel pour sa redoutable démarche, il alla porter à ses parents la terrible nouvelle.

Le 19 mars 1943 il prit le train en gare de Rennes après avoir embrassé pour la première et la dernière fois sa fiancée. Sur son blouson sa croix scoute et son insigne JOC le firent repérer de quelques chrétiens. Cinq jours plus tard, il débarquait en Thuringe. Sans tarder, il fut affecté à une usine d'armements, montant pour sa part des revolvers lance-fusées. Il travaillait 10 à 11 heures par jour.

TRAVAILLEUR ET MISSIONNAIRE EN ALLEMAGNE

Sur cette première partie du séjour en Allemagne, nous sommes abondamment renseignés. Marcel écrivait à sa famille et à sa fiancée de longues lettres : 180 en 14 mois ; lettres parfaitement lisibles, numérotées pour être sûr que toutes arrivaient à destination. On y sent vibrer l'amour qu'il porte aux siens, l'espérance qui l'anime de les revoir bientôt. Elles témoignent de sa foi ardente, de son zèle, de son patriotisme, de sa prière et toujours du même désir d'amener les jeunes à Jésus-Christ.

Son premier soin a été de chercher une église puis de faire célébrer des messes en français pour les Français. Il en anima les lectures et les chants, confiant l'homélie à des séminaristes. Il entreprend avec succès une campagne pour la communion pascale qui réussit bien au-delà de son attente et lui procure une joie profonde. Il monte une chorale, une équipe de football, des séances théâtrales dont il est le régisseur pour pouvoir choisir les pièces et bien entendu il réunit des cercles d'études.

Naissent des sections JOC qui, correspondant les unes avec les autres, constituent un vaste réseau couvrant la Thuringe. On remonte le moral des gars découragés, on visite les malades ; on distribue des médicaments. Marcel est bien sûr au premier rang de ces initiatives.

DANS LES TRIBULATIONS...

"Le Christ est mon soutien..."

Malgré les précautions prises - on fait les réunions dans les bois - le réseau est découvert car on a trouvé chez l'un des militants la liste des responsables. On les arrête au même moment - en avril 1944 - dans les différentes villes où s'exerce leur activité. Douze Jocistes, dont Marcel, vont se retrouver dans la prison de la ville de Gotha, soumis à de longs interrogatoires, à des menaces, à des insultes, à l'angoissante incertitude des lendemains. Les Nazis sont convaincus qu'existent des liens entre leur apostolat et la résistance intérieure allemande. Nos Jocistes tiennent bon d'autant que du 9 août au 5 octobre, autour d'un prêtre de Rennes, Jean Lecoq, ils sont regroupés dans la même cellule qu'ils appellent "la Kirche", c'est-à-dire l'église. Ils y mènent une existence digne des premiers chrétiens. On ne peut célébrer la Messe faute de pain et de vin. Mais ils auront un jour au cours d'une sortie pour aller travailler aux champs, "l'immense joie" de recevoir l'Eucharistie.

Au péril de leur liberté, des amis jocistes leur ont remis en les croisant sur le chemin des hosties consacrées. Ils vivent ensemble l'union quotidienne au Christ : "Il est un Ami qui ne me quitte pas un seul instant et qui sait me scutenir... Avec Lui, on supporte tout... Que je suis heureux d'être militant chrétien... Je sens à tout instant le Christ à mes côtés... Il est mon soutien, mon réconfort..." écrit Marcel à sa famille.

Cette lettre à sa famille, le 6 juillet 1944, vrai testament spirituel, sera la dernière qu'elle recevra de lui. Lui, de son côté, est privé de toute missive venant des siens et sa sensibilité en souffre des plus vivement.

La sentence du procès est venue de Berlin. Elle dit que par leur activité dans l'Action Catholique, les inculpés ont nui à la force du grand Reich. Ils sont donc condamnés aux camps de la mort.

JUSQU'AU BOUT DU CHEMIN DE CROIX

Désormais, enchaînés les uns aux autres, entassés dans des wagons cellulaires, ces malheureux font onze jours de voyage pour une première étape à un grand centre de tri, Flossenburg, d'où Marcel sera séparé de ses amis et sera dirigé vers Mauthausen, le camp dont on ne revient pas. Livré aux brutalités des kapos, prisonniers de droit commun, qui espèrent retrouver les bonnes grâces de leurs geôliers en faisant subir à leurs victimes les pires avanies, mal nourris, soumis à un travail accablant, dans le froid, l'humidité, les personnes humaines ne sont plus traitées que comme des bêtes.

On leur a arraché leurs objets religieux que par dérision on a jeté dans un seau à ordures. Appels interminables, de jour comme de nuit, coups de fouet, morsures de chiens policiers, sont infligés aux retardataires qui n'en peuvent plus.

Epuisés par la gangrène, la diarrhée, les ulcères, la tuberculose, ces malheureux meurent par centaines.

Parti en bonne santé de Gotha le 7 octobre, c'est une loque humaine tombée dans les latrines qu'un résistant rapporte à l'infirmerie du camp le 19 mars 1945, deux ans jour pour jour après le départ de Rennes. Mais avec un visage illuminé d'un céleste sourire qui impressionne celui qui l'a recueilli.

Ses camarades diront que jusqu'au dernier moment, Marcel a donné l'exemple d'une foi inaltérable et d'une héroïque charité. Ceux de la Kirche sont morts avant lui, mais dans des sentiments non moins admirables.

Leur exemple ne doit pas être oublié.

Cardinal Paul GOUYON

ancien Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo.

* * * * *

Le Cardinal P. Gouyon transmet le dossier à Rome pour la béatification de Marcel CALLO. Le 1er juin dernier, en présence de Jean-Paul II, la Congrégation pour les Causes des Saints promulgait un décret reconnaissant les vertus héroïques et le martyre du jeune Rennais mort en déportation. Le 4 octobre dernier, le Pape procédait à sa béatification.



MARCEL CALLO

* * * * *

LE MOT DU PERE

UN SAUVEUR NOUS EST NE !

Il n'y a pas d'annonce plus extraordinaire et plus merveilleuse que celle faite aux bergers par les anges la nuit de Noël :

"Un Sauveur vous est né" (St Luc 2/11)

Tu aurais aimé être berger sur les montagnes de Palestine cette nuit-là n'est-ce-pas ? Moi aussi.

Quelle merveille de voir les anges, de pouvoir venir à la grotte de Bethléem, de voir la Très Sainte Vierge, Saint Joseph et surtout l'Enfant Jésus dans la crèche.

A nous, il n'a pas été donné de voir tout de suite, mais de croire. Nous devons comme les Rois Mages marcher à l'étoile.

"Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer" (St Matthieur 2/2)

Nous devons croire ce que Dieu nous a fait connaître par la Sainte Ecriture, par les Apôtres, par la Sainte Eglise toute entière qui, depuis presque 2000 ans, vient devant la crèche de Notre Seigneur remercier Dieu de son amour pour nous.

Quelle joie à Bethléem en ces jours-ci ! Les chrétiens peuvent venir prier à l'endroit même où Jésus est né.

Quelle joie à Rome, où est précieusement conservé, dans la Basilique de Sainte Marie Majeure, la crèche elle-même, la petite mangeoire dans laquelle Jésus a été déposé à sa naissance ...

Mais aussi quelle joie dans chaque église où Notre Seigneur vient et dans ton coeur s'il peut venir y habiter.

Que faire en ces jours bénis pour honorer Notre-Seigneur ?

Imiter les Rois Mages venus offrir à Dieu l'Or, l'Encens et la Myrrhe.

Tu sais que les Orientaux aiment s'exprimer par symboles. Plutôt que de faire connaître leurs sentiments par des paroles, ils préfèrent les manifester par des attitudes, des gestes, des cadeaux qui traduiront leur pensée d'une manière plus nuancée et plus délicate.

Ne fais-tu pas la même chose lorsque tu offres des fleurs à ta maman le jour de sa fête ?

Ainsi, les Mages ont-ils offert à l'Enfant Jésus :

- l'Or, symbole de la richesse et de la puissance, pour reconnaître sa royauté,

- l'Encens, pour honorer sa divinité, car on n'offre de l'encens qu'à Dieu,

- la Myrrhe, parfum dont on se servait autrefois pour embaumer le corps des défunts. Offrir la myrrhe c'était remercier le Fils de Dieu de s'être fait homme mortel comme nous.

Bien sûr, tu n'as pas d'or à offrir mais tu as quelque chose de plus précieux à donner à Notre Seigneur pour lui dire qu'Il est ton roi : ta volonté. Dis-lui que tu veux lui obéir en tout ce qu'il te demandera.

Tu n'a pas d'encens pour dire à l'Enfant Jésus que tu crois qu'il est Dieu, le Tout Puissant, celui qui sait tout et qui peut tout. Mais tu as une intelligence. Dis-lui que tu veux le connaître toujours mieux et croire toujours tout ce qu'il nous a révélé.

Tu n'a pas non plus de myrrhe pour prendre soin de Notre-Seigneur mais tu peux lui montrer autrement que tu le remercies d'être venu sur la Terre. Dis-lui que tu lui offres ton âme et ton corps pour venir y habiter.

Viens à la crèche, regarde de tous tes yeux ce que Jésus a fait pour toi. Dis-lui combien tu l'aimes et tu remercies.

Tu auras fait comme les Rois Mages.

Comme eux tu retourneras chez toi plein de joie et d'allégresse pour une nouvelle année et c'est dans le ciel de ton âme que l'étoile de Bethléem brillera pour te montrer la route.



Abbé J.Y. Cottard

LE MOU DU PÈRE

LE ROCHER DU CONSEIL

On causait fort peu sur la roche. Les petits se culbataient l'un l'autre au centre du cercle où siégeaient leurs mères et leurs pères, et, de temps en temps, un loup plus âgé se dirigeait tranquillement vers un petit, le regardait avec attention, puis regagnait sa place à pas silencieux.

Akéla de son côté criait :

- Vous connaissez la loi, vous connaissez la loi. Regardez bien, ô loups!

A la fin, et mère louve sentit se hérissier les poils de son cou, lorsque arriva ce moment, père loup poussa "Mowgli la Grenouille", comme ils l'appelaient, au milieu du cercle, où il resta par terre à rire et à jouer avec les cailloux qui scintillaient sous la lune.



Akéla continua le cri monotone:

- Regardez bien!...

Un rugissement sourd partit de derrière les rochers - c'était la voix de Shere Khan.

- Le petit est mien. Donnez-le moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme?

Akéla ne remua même pas les oreilles, il dit simplement :

- Regardez bien, ô Loups! le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire des ordres de quiconque, hormis de ceux du Peuple Libre?... Regardez bien!

Il y eut un chœur de sourds grognements, et un jeune loup de quatre ans, tourné vers Akéla, répéta la question de Shere Khan :

- Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme?

Or, la loi de la Jungle, en cas de dispute sur les droits d'un petit à l'acceptation du clan, exige que deux membres au moins du clan, qui ne soient ni son père ni sa mère, prennent la parole en sa faveur.

- Qui parle pour celui-ci? dit Akéla. Du Peuple Libre, qui parle?

Il n'y eut pas de réponse, et mère Louve s'appêtait pour ce qui serait son dernier combat. Alors, le seul étranger qui soit admis au Conseil du clan - Baloo, l'ours brun endormi, qui enseigne aux petits la loi de la Jungle, le vieux Baloo, qui peut aller et venir partout où il lui plaît, parce qu'il mange uniquement des noix, des racines et du miel - se leva sur son séant et grogna :

- Le petit d'homme... Le petit d'homme... dit-il. C'est moi qui parle pour le petit d'homme, il n'y a pas de mal dans un petit d'homme. Laissez-le courir avec les autres. C'est moi-même qui lui donnerai des leçons.

- Nous avons encore besoin de quelqu'un, dit Akéla. Baloo a parlé, et c'est lui qui enseigne nos petits. Qui parle avec Baloo?

Une ombre tomba au milieu du cercle. C'était Bagheera, la panthère noire. Chacun connaissait Bagheera, et personne ne se souciait d'aller à l'encontre de ses desseins, car Tabaqui est moins rusé, le buffle sauvage moins téméraire, et moins redoutable l'éléphant blessé. Mais sa voix était plus suave que le miel et sa peau plus douce que le duvet.

- O Akéla, et vous, Peuple Libre, ronronna sa voix persuasive, je n'ai nul droit dans votre assemblée. Mais la loi de la Jungle dit que, s'il s'élève un doute dans une affaire, en dehors d'une question de meurtre, à propos d'un nouveau petit, la vie de ce petit peut être rachetée moyennant un prix. Ai-je raison?

- Très bien, très bien! firent les jeunes loups, qui ont toujours faim. Parle.

- Tuer un petit nu est une honte. En outre, il pourra nous aider à chasser mieux quand il sera d'âge. Baloo a parlé en sa faveur. Maintenant, aux paroles de Baloo j'ajouterais l'offre d'un taureau fraîchement tué, si vous acceptez le petit d'homme conformément à la loi. Y a-t-il une difficulté?

Il s'éleva une clameur de voix mêlées parlant ensemble :

- Qu'importe? Il mourra sous la pluie de l'hiver; il sera grillé par le soleil... Quel mal peut faire une grenouille nue?... Où est le taureau, nous acceptons.

Et alors revint l'aboiement profond d'Akéla.

- Regardez bien... regardez bien, ô Loups!

Et c'est ainsi que Mowgli entra dans le Clan des loups de Seonee, au prix d'un taureau et pour une bonne parole de Baloo.



ECOUTE Petit Loup



LE MOT D'AKELA

Tu as souvent attendu un camarade long à venir. Tu te rappelles, j'en suis sûre, ces longues minutes passées dans la contemplation des aiguilles de l'horloge. Une porte se ferme, des pas dans l'escalier, mais on passe, ce n'est pas pour toi...

Et lorsqu'il arrive, l'ami tant attendu, quelle joie!

As-tu imaginé ce à quoi pouvaient penser nos chers vieux prophètes de la Bible avant la naissance de Jésus?

"La femme t'écrasera la tête" avait dit Dieu au démon après la chute, mais c'était si loin... si vieux...

Il avait répété à Jacob, après à Abraham, d'avoir patience jusqu'à ce qu'apparaisse "celui qui doit venir"... Mais c'était si loin encore.

Et cependant les prophètes, tout pénétrés par le Saint Esprit, avaient dit de belles choses de Jésus, sans le connaître encore, "se levant comme une aurore et éclatant comme un flambeau... Il fera voir les aveugles et entendre les sourds, parler les muets, marcher les boiteux" Tu le vois, ils savaient l'attendre. Jamais, ils ne se sont découragés... alors que, si souvent, durant le mois de l'Avant, tu te décourages et tu abandonnes les efforts que tu as entrepris.

Tu es sûr que Noël va arriver. Alors, fais-toi une âme forte et généreuse durant ce temps de l'Avant. Mets de côté des jouets (pas nécessairement ceux que tu n'aimes plus ou qui sont cassés), un peu de l'argent qui est dans ta tirelire, et donne-le tout à maman ou à papa, pour les enfants pauvres. Et puis fait de nombreuses B.A. que tu offriras le jour de Noël à l'enfant Jésus pour tous les enfants malheureux. Alors tu verras, tu passeras un Noël formidable car toi aussi tu auras fait des cadeaux.

Akela.

(d'après Kipling)



SAINT JOSEPH DE CUPERTINO



Saint Joseph de Cupertino traversant une clairière, rencontra deux petits lièvres qui faisaient mille joyeuses cabrioles. Ils s'apprêtaient déjà à détalier à toutes pattes... Pourtant, dès qu'ils eurent jeté un regard sur le promeneur, leur frayeur se calma; cette robe brune n'avait jamais été un signal de danger pour les animaux. Au surplus, les deux lièvres connaissaient bien le frère Joseph aussi se contentèrent-ils de faire, sur son passage, leur plus jolie pirouette en manière de salut.

Le Saint, alors, se pencha doucement vers eux, leur dit: "Petits frères lièvres qui musez, joyeux et sans soucis, croyez-moi, cessez vos jeux bien vite et courez vous cacher à l'abri de quelque taillis; car j'ai rencontré, près d'ici, des chasseurs avec leurs fusils et leurs chiens, et ce n'est point là un bon voisinage pour vous."

Si les lièvres de ce temps-là étaient aussi étourdis que ceux de nos jours, il paraît qu'ils étaient moins peureux que celui dont parla La Fontaine; au lieu d'obéir au Saint, ils secouèrent avec insouciance leurs longues oreilles et continuèrent leurs folles gambades parmi les feuilles mortes, tandis que le bon moine poursuivait son chemin.

Quelques instants plus tard, frère Joseph, dans la chapelle du couvent, disposait en gerbes harmonieuses les fleurs rapportées de sa course à travers champs, lorsque soudain, par la porte de la chapelle restée ouverte, deux petits tourbillons bruns, se précipitent, et, sans façon, sautent dans les bras du bon frère, penché sur ses bouquets... Cette soyeuse fourrure fauve, ces yeux mobiles où danse une lueur de terreur et de supplication, aucun doute, ce sont les deux étourdis de tout à l'heure.. Il était temps! Au bout du chemin, apparaissent les chasseurs...

Le bon moine se souvenant des exemples de saint François, n'a plus qu'une pensée, sauver ses humbles petits frères, venus chercher asile dans la maison du Bon Dieu.

Tenant toujours les deux lièvres dans ses bras, il va à la porte et là pousse avec tant de chaleur la cause de ses protégés que les chasseurs s'en retournent. Lorsqu'ils se sont suffisamment éloignés, Frère Joseph renvoie les rescapés et leur recommande d'être plus prudents, une autre fois.

Si un jour, au cours d'une promenade dans les bois, un lièvre vient se mettre sous votre protection et se jette dans vos bras, vous vous souviendrez de l'histoire de Saint Joseph de Cupertino... Mais il paraît que ces choses-là n'arrivent qu'aux grands Saints... Alors commencez par devenir de petits saints, en faisant beaucoup d'autres B.A.

artois





LA ROSE DE NOEL

A Noël, la campagne est dépouillée, déserte, sans fleurs. Mais il y a tout de même une corolle qui fleurit durant la rude saison.

C'est une espèce d'anémone aux pétales blancs à peine teintés d'un rose pâle, et qui se nomme la rose de Noël. Une belle histoire est liée à cette fleur.

Il y avait une fois un brigand qui vivait dans une forêt. Il passait ses jours dans une caverne en compagnie de sa femme et de ses cinq enfants. Si un voyageur s'aventurait par là, le brigand n'hésitait pas à l'assaillir et à lui dérober ses biens. Mais il arrivait aussi que, pendant des mois et des mois, personne ne traverse la forêt, et alors la femme du brigand devait aller mendier au village. Un jour, justement, elle s'en alla demander l'aumône, accompagnée de ses enfants qui ressemblaient à des sauvages, vêtus en haillons.

Elle arriva à la porte d'un couvent et sonna. Le frère portier lui ouvrit et lui donna six petits pains.

Comme elle s'en retournait, la femme sentit qu'un de ses enfants tirait sa jupe.

- Regarde, maman, il y a une porte ici. Viens voir.

Dans le mur d'enceinte, on pouvait en effet entrevoir une petite porte à moitié cachée. Elle n'était pas fermée, et la femme la poussa.

Une vision merveilleuse s'offrit à son regard : le jardin des frères était tout en fleurs, il flamboyait de jaune, de rouge, de violet sous le ciel bleu. Elle sourit, et se risqua dans une allée. Elle rencontra un moine qui arrachait les mauvaises herbes. En la voyant il lui cria :

- Va-t-en! Aucune femme n'a le droit d'entrer ici!

Le moine tenta de la persuader de partir, en vain. Alors il alla chercher l'abbé Jean, qui était un très vieux moine.

Ce dernier lui demanda doucement :

- Tu aimes notre jardin?

La femme regarda le vieillard aux cheveux blancs et répondit :

- Oui il est très beau. Mais moi, j'en connais un qui est encore plus beau.

- Vraiment, fit le frère Jean. Et où donc l'as-tu vu? Tu restes toujours dans la forêt...

- Justement, dans la forêt. Toi qui est un saint homme, tu devrais savoir ces choses. La nuit de Noël, la forêt devient un jardin merveilleux pour fêter la naissance de l'enfant Jésus.

- J'ai entendu parler de ce miracle, répondit le vieil abbé. La veille de Noël, je te prierais de m'envoyer un de tes enfants. IL montrera le chemin. Tu me donneras l'hospitalité et je pourrai assister au divin prodige.

- Bien, bien, répondit la femme du brigand. Mais tu ne devras être accompagné que d'une personne, et tu devras promettre de ne pas nous trahir.

Peu de temps après, l'évêque vint visiter le couvent. Le frère lui raconta l'histoire de la femme du brigand.

- Ces cinq enfants me font pitié, dit-il. Je voudrais que leur père puisse

retourner parmi les hommes, sans quoi ils deviendront sauvages et méchants.

Mais l'évêque secoua la tête, il n'était pas convaincu.

- Voyez-vous si dieu permet que le miracle de la forêt apparaisse à leurs yeux, insista frère Jean, c'est signe qu'ils ne sont pas si pervers qu'ils ne mériteraient pas le pardon et la clémence.

- Bien, répondit l'évêque. Bien, apporte-moi une fleur de Noël cueillie dans la forêt, et moi je te donnerai une lettre de grâce pour le brigand.

La veille de Noël, la femme du brigand envoya l'un de ses fils au couvent. Le frère Jean enfourcha son âne et, suivi d'un moine, il se rendit dans la forêt.

Arrivé à la caverne du brigand, le vieillard était rompu de fatigue. Il toucha à peine à la nourriture qu'il avait apportée et la donna aux enfants.

- Ils me font pitié, dit-il. Je voudrais les aider. S'ils vivaient au village, ils auraient un peu de joie, au moins à Noël.

- Tu sais pourtant qu'il m'est interdit de retourner vivre parmi les hommes, fit alors une voix sourde derrière lui. C'était le brigand qui rentrait à l'instant.

- Mais, je te procurerai l'absolution de l'évêque, dit l'abbé, sans se troubler.

- Eh bien! Je te promets que je ne volerai plus un centime si tu me fais gracier.

Frère Jean le regarda et lui sourit, radieux.

- Silence! s'exclama alors la femme du brigand. Voici le son des cloches de Noël...

Tous sortirent de la caverne. De loin parvenait le bruit argentin des grelots. Ils marchèrent et furent bientôt au centre de la forêt.

Alors, un miracle se produisit. Une grande ondée de lumière se déversa et, comme par enchantement, la neige disparut, la terre se mit à reverdir, les branches se couvrirent de bourgeons, les oiseaux se mirent à gazouiller, et des fleurs extraordinaires sortirent de terre. La forêt s'était transformée en un jardin paradisiaque.

Une grande joie emplit le cœur du vieux frère, et il eut une vision. Les anges descendaient du ciel en chantant un hymne de gloire. Il tendit les bras et, à ce moment, son cœur s'arrêta, tant son bonheur était grand. Il songea :

- Seigneur, j'ai vu votre lumière; je meurs content.

Au même moment, il se souvint de la promesse faite à l'évêque et, au prix d'un effort suprême, il réussit à arracher du sol une petite pousse. Puis il s'effondra.

Le moine qui l'avait accompagné le transporta en pleurant au couvent. Avant de l'ensevelir, il ouvrit sa main raidie et prit délicatement la plante de la forêt. C'étaient des tubercules blancs, que le frère transplanta dans le jardin.

Au printemps, une belle plante parut, mais le frère attendit en vain qu'elle fleurisse. La veille de Noël, il sortit dans le jardin couvert de neige, et son cœur se serra au souvenir de l'abbé Jean.

Quelle ne fut pas sa surprise! Au milieu de la blancheur de la neige, une petite tige verte portait une fleur très belle, aux pétales blancs. Les moines coururent voir. Ils cueillirent la magique rose de Noël et l'apportèrent à l'évêque en disant :

C'est l'abbé Jean qui vous l'envoie. Il l'a cueillie pour vous la nuit de Noël.

L'évêque gracia le brigand qui retourna vivre au village où, fidèle à sa promesse, il fut honnête et repentant. En souvenir de ce miracle, tous les ans, dans la forêt fleurit la rose de Noël.

Selma Lagerlöf.

LA PANTHERE

As-tu jamais pensé que la panthère, comme tous ces terribles carnivores que sont le tigre, le léopard ou le lion, et que nous sommes tentés de condamner à cause de leur férocité envers les animaux doux et faibles, sont pourtant bien utiles?

En effet, que seraient devenues les forêts si les tribus d'antilopes, si les ruminants et les herbivores de la création avaient pu se développer sans contrainte en nombre de plus en plus important? Et bien, les jeunes pousses auraient été irrémédiablement broutées et les forêts auraient sans doute disparu.

As-tu remarqué de quelle manière une bande de lapins domestiques transforme un coin de terre sur lequel elle a été parquée? En peu de temps tout est tondu, raclé, rongé! Ainsi notre globe ne serait depuis longtemps que déserts, landes sablonneuses et marécages, et toute civilisation aurait été impossible.

La panthère est facile à reconnaître. Sa belle robe fauve est ocellée de taches noires, de telle sorte que cela imite à s'y méprendre les petits ronds d'ombre et de soleil qui, sous les arbres, dansent sur le sol. La panthère noire fait partie de la même famille, mais on ne la rencontre qu'en Asie. Il arrive ainsi que, dans une nichée de petites panthères ordinaires, se trouvent une ou plusieurs panthères noires. En vérité, elles sont aussi ocellées, seulement les taches sont à peine apparentes dans l'obscurité de leur robe.

La panthère noire est d'une rare élégance. Elle ne rugit pas, n'aboie pas, mais ne nous y fions pas! Son cri est une vapeur de rage sourde. Elle est timide, et féroce comme un assassin. Elle est toute adresse, ruse, effronterie plutôt que force. Comme tous les bandits de la brousse, de la jungle ou de la savane, elle ne chasse que la nuit. Elle fuit l'homme, car elle sait que celui-ci est plus rusé encore puisqu'il emploie des armes.

Voici maintenant un passage sur l'éducation des petits tirés du livre d'André Demaison "La vie privée des bêtes sauvages".

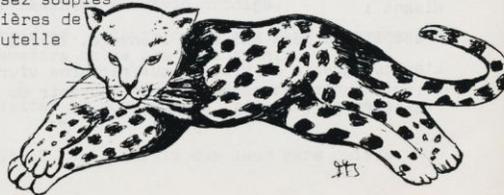
"Dès que se calme l'ardeur du soleil, après un long sommeil dans son repaire voici que la panthère sort, le poil brillant et lisse. Elle s'étire, baille, appelle doucement ses petits qui, eux, sont tout ternes et ébouriffés. Elle saute, se roule, bondit devant eux, lance des coups de griffe dans l'espace, comme ces boxeurs qui s'entraînent contre leur ombre.

Puis, ce sont des exercices divers : les petits apprennent à courir, à sauter un arbre mort, à bondir et surtout à grimper. Car la panthère est un grimpeur émérite.

De temps en temps, un coup de patte, toutes griffes rentrées, rappelle à l'ordre un espiègle, et les jeux recommencent.

Et cette éducation de princes-bandits continue, jusqu'au jour où les petits devenus grands sont assez forts, assez souples, assez rusés et au courant des manières de la brousse pour se passer de la tutelle de la mère panthère. Une autre famille se fonde et la vie continue."

Etourneau P,



Il y a dix ans, le 6 décembre 1977, mourrait celui que le monde avait surnommé le vagabond de la Charité, Raoul Follereau. Il a passé cinquante ans de sa vie à parcourir le monde pour plaider la cause de "la plus douloureuse minorité opprimée du monde" : les lépreux.

Vous trouverez dans les n° 20 et 39 de Montjoie, le récit de sa vie ainsi que son testament spirituel.

Jusqu'à la fin de sa vie, il a lutté contre "toutes les lèpres": la misère, l'injustice, l'indifférence, l'égoïsme, l'argent ... Aujourd'hui son message est toujours d'actualité.

Voici quelques extraits des exhortations qu'il a adressé à la jeunesse du monde.



RAOUL FOLLEREAU

Réapprendre aux hommes à s'aimer.
Et pour cela rendre Dieu au monde ...

Quel idéal, quelle consigne ! ...
Car si nous, les Chrétiens, nous ne sommes pas, avant les autres, les combattants de l'amour, à quoi nous sert-il d'être baptisés ? Si nous, les Chrétiens, nous ne portons pas aux autres le message de cet amour, comment oserons-nous dire encore que nous les aimons ?

° ° °

Et maintenant, vous m'avez compris. Il ne s'agit pas d'essuyer une larme : c'est trop vite fait. Ni même d'avoir un instant de pitié : c'est trop facile. Il s'agit de prendre conscience, et de ne plus accepter. Ne plus se contenter de tourner en rond autour de SOI -et des siens qui sont à SOI- en attendant SA petite part de Paradis. Se refuser à poursuivre une petite sieste bien-pensante, quand tout hurle et se désespère autour de nous. Ne plus accepter cette forme d'existence qui est une perpétuelle démission de l'homme. Ne plus accepter un Christianisme négatif que les petits bourgeois de l'éternité asphyxient dans un labyrinthe de formules et d'interdits. Ne plus accepter d'être heureux tout seul. Devant la misère, l'injustice, la lâcheté, ne renoncez jamais, ne composez jamais, ne reculez jamais. Lutte, combattez. Montez à l'assaut ! Empêcher les responsables de dormir ! Vous qui êtes demain, exigez le bonheur pour les autres, bâtissez le bonheur des autres. Le monde a faim de blé et de tendresse. Travaillons.

Et puis, surtout, croyez en la bonté du monde. Il y a dans le coeur de chaque homme des trésors prodigieux d'amour : à vous de les faire surgir.
Le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne, c'est que votre vie ne serve à rien.
Soyez fiers et exigeants. Conscients du devoir que vous avez de bâtir du bonheur pour tous les hommes, vos frères, ne vous laissez pas ensevelir dans les sables mouvants des velléitaires ou des impuissants. Lutte, visage nu. Dénoncez à haute voix. Ne permettez pas qu'on triche autour de vous. Soyez vous-mêmes et vous serez victorieux.

...

Derrière l'enfant assassiné par son siècle, la morne cohorte de ceux qui ont déjà déserté. Ceux qui se méprisent jusqu'à rechercher, au sein de lâches artifices, l'excuse, l'évasion ou l'oubli.
A ceux-là, je dis :
Avant d'être dégoûtés de la vie, attendez donc d'avoir vécu. Et d'avoir mérité de vivre.
Beethoven, Michel-Ange, Mozart, François, Vincent, Don Bosco, Einstein, s'ils avaient fait comme vous, ne manquerait-il rien au monde ?

Vous n'êtes pas de cette dimension ? Qu'en savez-vous ?
Et puis qu'importe ! L'essentiel n'est pas ce qu'on est, mais ce qu'on offre.
Vos mains vides, même souillées, tendez-les ...
Ce soir, tandis que vous serez tentés de vous enfuir vers vos honteux paradis, un autre jeune, de votre âge, vous criera de l'autre bout du monde : du riz, du pain !
Parce que lui n'aura pas mangé.
La moitié de la jeunesse du monde a faim : qu'attendez-vous pour voler à son secours ?
Pourquoi la vie ?
Pour servir.

...

Jeunes dont je suis, pour toujours, le frère, bâtissez aussi votre cathédrale ! Par votre effort de tous les jours. Car tout travail est noblesse lorsqu'on l'accroche à une étoile.
Le secret du bonheur, c'est de tout faire avec amour.
Que votre coeur, comme une cathédrale, offre refuge à tout ce qu'il y a, dans le monde, de beau, de clair, de pur, de grand, de fraternel.
Notre civilisation, martyrisée par le progrès garde dans ses labyrinthes un chemin qui s'ouvre sur le soleil.
Il existe, pour résoudre tant de problèmes insolubles, une solution, une solution unique.
Au milieu des vociférations du fanatisme et des rengaines de la démagogie, une voix se fait entendre, si forte et si douce que les haines motorisées en retiennent parfois leur souffle.
C'est celle qui dit : "Vous êtes tous frères".
A l'immense multitude de vos camarades réunis à Florence, je disais :
L'injustice sociale, l'égoïsme, le fanatisme : voilà vos ennemis.
François d'Assise, Vincent de Paul, Schweitzer, Dunant : voilà vos généraux.
Gandhi, Luther King, Maximilien Kolbe : voilà vos héros.

Vous n'êtes pas de cette dimension ? Qu'en savez-vous ?
Pour connaître sa mesure, il faut d'abord se dépasser.
C'est Romain Rolland qui disait : "Un héros, c'est celui qui fait ce qu'il peut".

° ° °

...
De l'intelligence qui trahit, de la machine qui asservit, de l'argent qui pourrit, sauvez l'amour.
Portez en vous le ferment révolutionnaire et miséricordieux de l'Evangile.
Comprenez bien que l'important, ce n'est pas ce qu'on récolte, mais ce qu'on sème. Ce n'est pas ce qu'on est, mais ce qu'on offre.
Faire chacun ce qu'on peut, en sachant que c'est la Providence qui fait tout. Et qu'Elle nous aime d'un amour qui ne nira pas.
Soyez les semeurs de cet amour. Rendez-le contagieux, radio-actif. Et qu'il contamine tout le monde.

Demain l'aurore : êtes-vous prêts ?
Avant l'an 2000, un nouveau printemps fleurira.

(extraits de "Vous aurez 20 ans en l'an 2000" de Raoul Follereau éd. Flammarion)



Combien de lépreux ?



JOURNÉE NATIONALE
Dimanche 30 Janvier

FONDATION
RAOUL FOLLEREAU



.DIEU A UNI.

le 21 novembre 1987

Sophie MARTIN, assistante à la meute 7è,
et Christian ASCARINO

. TOUS NOS VOEUX DE BONHEUR A CE NOUVEAU
FOYER .

Le 4 novembre 1987

Marie DEPLACE, petite soeur de Rémi
et Nicolas, lousps à la meute 3è



• DIEU NOUS A DONNE •

Le 6 novembre 1987

Gaël VENARD, fils de Patrice, commissaire
éclaireurs, et Hélène, ancienne cheftaine
compagnie 4è , petit frère de Jérôme,
Cédric et Maÿlis.

. BIENVENUE A CES BEBES, QU'ILS APPORTENT
BEAUCOUP DE JOIE A LEUR FAMILLE .



Photo Abbaye Notre-Dame d'Argentan

C'est sous le regard de notre Très Sainte Mère
que nous vous souhaitons de vivre cette nouvelle
année. Que par sa maternelle protection, et son
amour rayonnant, Marie éclaire notre route et
donne à chacun de nous les joies attendues. A tous

TRES HEUREUSE ET TRES SAINTE ANNEE !

.La rédaction de Montjoie.

ANIMATION-LOISIRS-JEUNES

79, avenue Roger Salengro
01500 AMBÉRIEU-EN-BUGEY
Tél. 74 38 29 77

Du lundi au vendredi : de 8 H 30 à 12 H 15 et de 13 H 30 à 17 H 45



LE SÉJOUR DE VOTRE CHOIX...

Périodes	Lieu	Activités	Agés
TOUSSAINT du 31/10 au 7/11	LE ROURET (Ardèche)	Tennis, patins à roulettes, mini-golf	7-12
TOUSSAINT du 1/11 au 8/11	LAIZÉ (Saône et Loire)	Équitation	8-15
TOUSSAINT du 2/11 au 5/11	PARIS (Seine)	Séjour culturel	13-16
NOËL du 26/12 au 2/1/88	VAL-CENIS (Savoie)	Ski de piste, ski de fond, théâtre	6-15
NOËL du 26/12 au 2/1/88	PRA-LOUP (Alpes de Haute-Provence)	Ski de piste, informatique	8-17
FÉVRIER du 21 au 28/2/88	LAIZÉ (Saône et Loire)	Équitation	8-15
FÉVRIER du 21 au 28/2/88	VAL-CENIS (Savoie)	Ski de piste, ski de fond, musique	4-14
FÉVRIER du 21 au 28/2/88	LA FÉCLAZ (Savoie)	Ski de piste, ski de fond, photos	6-12
FÉVRIER du 20 au 27/2/88	MONTGENÈVRE (Hautes-Alpes)	Ski de piste, anglais	7-15
FÉVRIER du 20 au 27/2/88	PRA-LOUP (Alpes de Haute-Provence)	Ski de piste, escrime	8-17
FÉVRIER du 20 au 27/2/88	SERRE-CHEVALIER (Hautes-Alpes)	Ski de piste	14-17
PÂQUES du 2 au 9/4/88 du 9 au 16/4/88	LE ROURET (Ardèche)	Tennis, piscine, bi-cross	7-12
PÂQUES du 3 au 10/4/88 du 10 au 17/4/88	LAIZÉ (Saône et Loire)	Équitation	8-15
PÂQUES du 9 au 16/4/88	PAU (Pyrénées Atlantiques)	Stage de tennis	11-15
PÂQUES du 2 au 9/4/88 du 9 au 16/4/88	PRA-LOUP (Alpes de Haute-Provence)	Ski de piste, anglais	8-17

Parents et Scouts,

FAITES

TRAVAILLER

NOS

ANNONCEURS

MAÇONNERIE
BETON ARME

TRAVAUX NEUFS
ENTRETIEN D'IMMEUBLES
ET D'USINES

Louis Corbet

Ancienne Entreprise C. Boulaye

65, rue Marius-Berliet
69008 LYON

C.C.P. LYON 3478-09
TÉLÉPHONE 72.37.05.23
78.00.52.98
R. C. Lyon 81 A 450



CRÉATIONS
ET
RÉALISATIONS
GRAPHIQUES

Tous travaux d'Imprimerie

Tél. 72 37 27 62

